



Université Mohamed Khider de Biskra Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues
étrangères Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
DEBABECHE Lina Zahra

La valeur de Pathos Dans Au commencement était la mer de Maïssa BEY

Jury :

Dr.	KHIREDDINE Tarek	Pr	Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
Dr.	KHIDER Salim	Pr	Mohamed Khider Biskra	Président
Dr	Hamouda Mounir	Pr	Mohamed Khider Biskra	Examinateur

Année universitaire : 2024-2025

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers mon encadrant de mémoire, Monsieur KHIREDDINE Tarek, pour son suivi attentif et ses précieux conseils tout au long de ce travail de recherche. Ses encouragements et sa rigueur méthodologique m'ont été d'un soutien inestimable.

Je remercie également les membres du jury, d'avoir accepté ce travail et pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon étude et pour leurs remarques constructives qui m'ont permis d'améliorer la qualité de ce mémoire.

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude envers ma famille Mon père, Ma mère pour leur encouragement et soutien ainsi que mes sœurs mon frère et mes amis qui m'ont soutenu et encouragé tout au long de ce parcours universitaire. Leurs relectures attentives et leurs conseils avisés m'ont été d'un grand réconfort.

À tous, je vous adresse mes plus sincères remerciements.

Dédicace

Je tiens à dédier cet humble mémoire à

Ma sœur Assil, à qui je souhaite la même étape de ma vie.

A mes parents qui m'ont donné du courage à chaque instant.

Je dédie aussi ce message de gratitude

A mes chères enseignants Mme Ouamane, Mme Baissa, Monsieur Hamouda pour le soutien qu'ils m'ont donné pendant la période universitaire.

Je vous remercie tous infiniment.

Tables des matières

Tables des matières

Remerciements	
Dédicace	
Tables des matières	
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
Chapitre I : Cadre théorique	
Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine et rhétorique	
Introduction :	4
I.1. La littérature féminine :	4
I.1.1. La femme dans la littérature algérienne : entre mythe et réalité	4
I.1.2 La littérature algérienne francophone contemporaine : entre mémoire et résistance...	6
I.1.2.1. Contexte historique : la décennie noire et ses séquelles	6
I.1.2.2. Le français comme langue de transgression	8
I.1.2.3. Une littérature de l'urgence	9
I.1.3. Violences et Résilience : Le Calvaire des Femmes Algériennes Durant la Décennie Noire	9
I.1.4. La privation de liberté chez la femme entraîne des conséquences psychologiques profondes et durables.	10
I.1.5. Le carcan patriarcal :	11
I.2. Rhétorique :	12
I.2.1. Définition et Origines :.....	12
II.2.2. Évolution Historique	13
I.2.3. Les Cinq Canons de la Rhétorique	13
I.2.4. Les Preuves Aristotéliciennes	14
I.2.4.1. Logos (Raison)	15

Tables des matières

I.2.4.2. Ethos (Crédibilité)	15
I.2.5. Figures de Style : L'Artillerie Persuasive	16
I.2.6. Applications Littéraires : Analyses Comparées	16
I.2.7. L'empathie :.....	18
I.2.8. L'empathie dans la littérature.....	18
Conclusion	19
 Chapitre II : L'Émotion comme Arme: Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey	
Introduction.....	21
II.1. Qu'est-ce que le pathos ?	21
II.1.1. Pathos et résistance : l'émotion au service de la dénonciation dans Au commencement était la mer :	22
II.1.1.1 L'aube et l'évasion de Nadia	22
II.1.1.2 La liberté retrouvée	23
II.1.1.3 La confrontation avec Djamel	24
II.1.1.4 Résignation et introspection.....	25
II.1.1.5 Tendresse fraternelle et réalité étouffante.....	26
II.1.1.6 La mer, les souvenirs et la guerre.....	28
II.1.1.7 Alger, la cité et l'attente.....	29
II.1.1.8 Identité et souvenirs.....	30
II.1.1.9 Souvenirs d'enfance et de deuil	31
II.1.1.10 Rituels et espoir	32
II.2 Le Récit Tragique de Nadia : Une Héroïne Emblématique	33
II.2.1 Portrait de Nadia : Aspirations et Oppressions	33
II.2.1.1 Oppressions subies par Nadia.....	34

Tables des matières

II.3. Les Scènes-Clés : Avortement et Lapidation.....	35
 II.3.1. L'Avortement : Une Violence Silencieuse.....	35
 II.3.2. La Lapidation : Châtiment Ultime.....	36
II.4. Stratégies Narratives et Rhétoriques du Pathos	37
II.5. Symbolisme et Métaphores (La Mer, Le Corps).....	38
II.6. Le Pathos comme Outil de Dénonciation.....	38
 II.6.1. Réception et Impact sur le Lecteur	39
II.7. Interprétation politique de la postface : Nadia comme allégorie de l'Algérie.....	40
Conclusion	41
CONCLUSION	18
Listes des références	46
Summary :	48

Listes des tableaux

NUMERO	TITRE	PAGE
TABLEAUX N° I.1	Les Cinq Canons de la Rhétorique	13
TABLEAUX N° I.2	Rhétorique dans le Roman Classique vs. Moderne	16
TABLEAUX N° I. 3	Figures de Style Dominantes	17

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La littérature algérienne francophone contemporaine, et plus particulièrement la littérature féminine, s'est imposée comme un espace privilégié d'expression des douleurs, des résistances et des espoirs d'une société profondément marquée par la violence et la domination patriarcale. Dans ce contexte, Maïssa Bey, figure majeure de cette littérature, donne voix aux femmes algériennes à travers des récits poignants, où l'émotion, la souffrance et l'appel à la dignité humaine occupent une place centrale. Son roman *Au commencement était la mer* (1996) s'inscrit dans la lignée de ces œuvres qui, loin de se contenter d'un simple témoignage, mobilisent la force du pathos pour bouleverser, interpeller et provoquer une prise de conscience chez le lecteur.

Le thème de ce mémoire porte ainsi sur les valeurs de pathos dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey. Il s'agit d'interroger la manière dont l'auteure utilise l'émotion, la douleur et la compassion pour construire une esthétique de la résistance et de la mémoire, tout en dénonçant les violences faites aux femmes dans l'Algérie des années 1990.

L'objectif de ce mémoire est de démontrer que le pathos dans *Au commencement était la mer* se manifeste à travers la symbolique puissante de la mer, qui transcende son rôle géographique pour devenir un vecteur d'émotions complexes, un espace de résistance psychologique et un miroir des souffrances féminines dans une Algérie en crise. Pour cela, une approche rhétorique sera adoptée, mettant en lumière les figures de style, notamment la métaphore, ainsi que les mécanismes d'expression émotionnelle qui construisent le pathos dans le récit.

Le corpus étudié est le roman *Au commencement était la mer...* de Maïssa Bey, qui raconte l'histoire de Nadia, une adolescente confrontée à la violence sociale et familiale, cherchant dans la mer un espace de rêve et d'évasion. Le roman est structuré en trois parties non intitulées, centrées sur la vie de Nadia et son rapport à la mer et à son environnement.

La problématique centrale de cette recherche peut se formuler ainsi :

Quelle est la valeur du pathos dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey ?

Autrement dit, en quoi l'appel à l'émotion et à la sensibilité du lecteur permet-il à l'auteure de donner une dimension universelle à la souffrance féminine, tout en la transformant en un acte de dénonciation et de revendication identitaire ?

À partir de cette problématique, nous proposons l'hypothèse suivante :

Introduction générale

Dans *Au commencement était la mer*, le pathos n'est pas seulement un ressort stylistique visant à susciter la compassion, mais il constitue un véritable levier de subversion et de résistance, permettant à Maïssa Bey de redonner une voix aux femmes opprimées et de transformer leur douleur en une force de révolte et de reconstruction.

Pour répondre à cette problématique, ce mémoire s'organise en deux grands chapitres, le premier est intitulé Cadre théorique Littérature féminine, littérature algérienne francophone contemporaine et rhétorique. Ce chapitre établit les fondements théoriques nécessaires à l'analyse, en situant l'œuvre dans le contexte de la littérature féminine algérienne, marquée par la lutte contre les oppressions patriarcales et la violence de la décennie noire, et en présentant les outils rhétoriques permettant d'étudier le pathos.

Et pour le deuxième qui s'intitule Analyse du pathos dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey, Ce chapitre se concentre sur l'étude détaillée des procédés pathétiques dans le roman, à travers le personnage de Nadia, les relations sociales et familiales, ainsi que les choix narratifs et stylistiques. Il montre que le pathos est un levier éthique et politique, donnant voix à la souffrance et interpellant le lecteur.

Chapitre I :

Cadre théorique

Littérature féminine et littérature

algérienne francophone contemporaine

et rhétorique

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

Introduction :

Ce premier chapitre établit un cadre théorique essentiel pour analyser la littérature algérienne francophone contemporaine, en articulant trois axes complémentaires : la littérature féminine, la littérature algérienne des années 1990 et la rhétorique. Il met en lumière la manière dont les écrivaines algériennes, à travers leurs œuvres, s'inscrivent dans une dynamique de subversion et d'émancipation, en brisant les silences imposés par un patriarcat dominant et en déconstruisant les images stéréotypées héritées de l'orientalisme. Par ailleurs, ce chapitre situe cette production littéraire dans le contexte historique violent de la « décennie noire », où la littérature devient un acte de mémoire et de résistance face à la terreur et à la censure. Enfin, il explore les mécanismes rhétoriques qui sous-tendent ces discours engagés, en rappelant les fondements antiques de la persuasion et leur adaptation dans une littérature marquée par l'urgence politique et sociale. Ce cadre théorique offre ainsi les outils nécessaires pour comprendre les enjeux identitaires, politiques et esthétiques de la création littéraire algérienne francophone contemporaine.

I.1. La littérature féminine :

La littérature féminine ne se réduit pas à une simple catégorisation par genre ; elle est avant tout une littérature de combat, un moyen de briser les silences imposés. Comme l'écrit Hélène Cixous dans *Le Rire de la Méduse* (1975) : « *Écrire : l'acte même qui permettra aux femmes de s'inscrire dans le mouvement, dans l'histoire, dans la pensée.* »¹ Cette citation souligne le caractère politique de l'écriture féminine, qui dépasse le cadre esthétique pour devenir un outil de libération. En Algérie, où le discours public a longtemps été dominé par des voix masculines, les écrivaines comme Maïssa Bey, Assia Djebbar ou Malika Mokeddem ont dû se réapproprier la narration pour faire entendre leurs expériences.

I.1.1. La femme dans la littérature algérienne : entre mythe et réalité

La femme dans la littérature algérienne est souvent représentée à la croisée du mythe et de la réalité, où les images stéréotypées héritées de l'orientalisme côtoient des voix féminines qui cherchent à se libérer de ces carcans. Deux figures majeures de cette littérature, Assia Djebbar et Maïssa Bey, illustrent ce combat littéraire et symbolique.

¹ Hélène Cixous, *Le Rire de la Méduse*, publié en 1975 dans la revue *L'Arc* (n°61)

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

Dans Femmes d'Alger dans leur appartement (1980), Assia Djebar déconstruit l'image orientaliste de la femme algérienne, souvent réduite à une figure passive, voilée et enfermée, fantasmée par le regard extérieur. Elle interroge explicitement cette représentation : « *La femme voilée, la femme enfermée, la femme fantasmée... Mais où est la femme qui parle ?* »¹ La citation interroge la tension entre les images imposées à la femme (voilée, enfermée, fantasmée) et la réalité de son existence en tant que sujet parlant. Elle critique la réduction de la femme à un objet de contrôle, de désir ou de peur, et appelle à reconnaître et valoriser la parole féminine authentique, libre et autonome.

Cette problématique est au cœur des débats sur le voile, la condition féminine, et les rapports de genre dans de nombreuses sociétés. Le voile, loin d'être un simple vêtement, est un symbole complexe mêlant histoire, religion, culture et pouvoir, souvent utilisé pour contrôler et limiter la liberté des femmes. La femme enfermée dans ces représentations doit retrouver sa voix pour dépasser les stéréotypes et les oppressions qui la réduisent.

Ainsi, la citation invite à dépasser les apparences et les constructions sociales pour entendre la femme dans sa singularité, sa parole et son humanité, au-delà du voile, de l'enfermement et des fantasmes.

Djebar, à travers un dialogue entre peinture et écriture, réhabilite la parole des femmes d'Alger avant, pendant et après la guerre d'indépendance, leur redonnant une voix et une présence actives. Elle rend hommage à celles qui souffrent, résistent et revendiquent leur liberté dans une société patriarcale et postcoloniale qui tend à les enfermer dans des rôles traditionnels, notamment celui de la mère soumise et voilée. Son œuvre est un combat pour la liberté des femmes algériennes, pour qu'elles puissent étudier, travailler et s'exprimer librement.

Maïssa Bey, auteure algérienne contemporaine, prolonge cette lutte en donnant la parole aux femmes marginalisées, révoltées, brisées par la violence sociale et politique. Dans son premier roman Au commencement était la mer (1996), elle met en scène Nadia, une héroïne sans défense qui lutte pour sa liberté et son droit d'existence dans une Algérie marquée par la violence des années 1990, la « décennie noire ». Ce personnage symbolise la condition tragique de nombreuses femmes algériennes, confrontées à la violence concrète et symbolique, à l'oppression patriarcale et à l'effacement de leur voix.

¹ DJEBAR, Assia, Femmes d'Alger dans leur appartement, Éditions des Femmes, 1980, Paris, p. 165

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

Dans ses autres œuvres, comme *Cette fille-là*, Maïssa Bey décrit la douleur, l'isolement et l'abandon des femmes dans une société sexiste et patriarcale, utilisant la parole discursive et souvent ironique pour dénoncer les injustices subies. Elle donne ainsi une voix collective à celles que la société tait, révélant leurs luttes intérieures, leurs souffrances et leur résistance face à la stigmatisation, la discrimination et la violence.

La littérature algérienne féminine, incarnée par Djebbar et Bey, se situe donc à l'intersection entre la déconstruction des mythes orientalistes et la restitution d'une réalité plurielle, souvent douloureuse, des femmes algériennes. Ces écrivaines refusent le rôle de victimes passives et revendentiquent la reconnaissance de la complexité de leurs expériences, entre oppression, résistance et quête de liberté.

Elles témoignent aussi des mutations historiques et sociales de l'Algérie, notamment la guerre d'indépendance, la décennie noire, et les tensions entre tradition et modernité. Leur écriture est à la fois un acte de mémoire, un engagement politique et un cri de liberté, qui invite à repenser la place des femmes dans la société algérienne et dans la littérature.

Ainsi, la femme dans la littérature algérienne est à la fois un mythe construit par des regards extérieurs et une réalité multiple, portée par des voix féminines qui s'efforcent de briser le silence et de réécrire leur propre histoire.

I.1.2 La littérature algérienne francophone contemporaine : entre mémoire et résistance

La littérature algérienne francophone contemporaine se situe à l'intersection de la mémoire collective et de la résistance, jouant un rôle crucial dans la construction identitaire et la critique sociale. Cette littérature, héritière d'une histoire marquée par la colonisation française, la guerre d'indépendance et les tensions postcoloniales, se déploie comme un espace de réappropriation du passé et de contestation des récits officiels.

I.1.2.1. Contexte historique : la décennie noire et ses séquelles

La guerre civile algérienne des années 1990, marquée par une violence extrême, a profondément marqué la production littéraire du pays, notamment à travers un devoir de mémoire intense chez les écrivains, comme l'illustre la métaphore de Waciny Laredj dans *Le Livre de*

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

l'émir : « *Nous écrivons avec du sang séché sur les pages* ».¹ Waciny Laredj exprime puissamment le poids de la violence et du traumatisme de la guerre civile algérienne des années 1990 sur la création littéraire. Cette image symbolise que l'écriture de cette période est indissociable des souffrances, des morts et des blessures laissées par cette décennie noire. Le sang séché sur les pages évoque à la fois la mémoire douloureuse et le devoir de témoignage des écrivains, qui portent la trace indélébile des violences dans leurs œuvres.

Cette phrase souligne aussi la dimension engagée et politique de la littérature algérienne contemporaine : écrire, c'est faire acte de résistance face à l'effacement, au silence imposé ou au tabou autour de ces événements. Malgré les tentatives d'occultation ou de répression, les écrivains, souvent contraints à l'exil, ont continué à raconter cette tragédie, à interroger ses causes et ses conséquences, et à donner voix aux victimes, en particulier aux femmes, doublement marquées par la violence islamiste et la réaffirmation des normes patriarcales.

Ainsi, « écrire avec du sang séché sur les pages » signifie que la littérature algérienne de cette époque est un témoignage inscrit dans la chair même de la société, un acte de mémoire indispensable pour comprendre et dépasser la violence. C'est une écriture marquée par la douleur mais aussi par la volonté de ne pas oublier, de faire entendre la parole des silencieuses et de reconstruire une identité collective meurtrie.

Les femmes ont subi des violences spécifiques dans ce contexte de guerre civile. Elles ont été ciblées pour leur genre, subissant des assassinats, des enlèvements, des viols et des intimidations, souvent utilisés comme armes de guerre. Cette violence visait à les réduire au silence, à les effacer de l'espace public et à imposer un modèle social strict fondé sur une lecture rigoriste de l'islam. Elles étaient perçues comme des symboles de la communauté à contrôler, et leur corps est devenu un champ de bataille où s'exprimaient les conflits idéologiques et politiques.

Parallèlement à cette violence extérieure, la crise a renforcé les structures patriarcales traditionnelles. La peur, l'insécurité et la montée des discours conservateurs ont conduit à un repli sur des normes sociales plus rigides, limitant encore davantage la liberté des femmes. Le patriarcat s'est renforcé dans la sphère privée comme dans la sphère publique, imposant aux femmes un enfermement social et culturel accru. Ce double enfermement, à la fois par la violence islamiste et

¹ Laredj, Waciny. *Le Livre de l'émir*. Paris, Actes Sud, 2002.p100

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

par les normes patriarcales, a rendu leur condition particulièrement précaire et leur parole difficile à entendre dans la société algérienne de cette époque.

Face à cette double oppression, les écrivaines algériennes des années 1990 ont pris la parole pour témoigner de leur vécu, briser le silence et reconstruire une mémoire collective. Leur écriture est un acte de résistance et de revendication, un moyen de dénoncer les violences subies et de questionner les normes sociales qui les perpétuent. Elles participent ainsi à une reconfiguration de la réalité sociale algérienne, en donnant voix à ces femmes « enfermées » mais porteuses d'une parole essentielle.

En résumé, la guerre civile algérienne a été pour les femmes une expérience traumatisante à double tranchant : victimes directes d'une violence ciblée par les islamistes, elles ont aussi subi un renforcement des oppressions patriarcales. Cette double violence a nourri une littérature engagée, porteuse d'un devoir de mémoire et d'une volonté de faire entendre la parole féminine dans un contexte où elle était souvent réduite au silence.

I.1.2.2. Le français comme langue de transgression

Le choix d'écrire en français par des auteurs algériens comme Maïssa Bey constitue un acte de transgression et de revendication politique. Héritée de la colonisation, la langue française a longtemps été perçue comme la langue de l'opresseur, imposée par la domination coloniale et associée à une aliénation culturelle. Cependant, comme le souligne Zahia Rahmani dans Moze (2003), « *cette langue n'est plus celle de l'opresseur, mais celle de notre propre révolte* »¹ elle devient un outil de résistance et d'affirmation identitaire.

Maïssa Bey, en choisissant le français, utilise cette langue pour contourner les censures politiques et sociales qui pèsent sur l'expression en Algérie, notamment dans un contexte où les normes patriarcales et religieuses restreignent la liberté d'expression, en particulier celle des femmes. Le français lui permet d'atteindre un lectorat international, ce qui donne une visibilité plus large à ses récits et aux réalités algériennes qu'elle dépeint. Cette portée internationale est essentielle pour faire entendre des voix souvent marginalisées ou réduites au silence dans le pays.

Par ailleurs, écrire en français ne signifie pas renier l'Algérieniser ; au contraire, Maïssa Bey ancre ses récits dans la réalité sociale, politique et culturelle algérienne, en y intégrant les tensions identitaires, les conflits de mémoire et les luttes des femmes. Cette utilisation du français

¹ Rahmani, Zahia. Moze. Paris, Sabine Wespieser Éditeur, 2003.p26

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

est donc une forme de « déterritorialisation » de la langue coloniale, où elle est réappropriée, transformée et investie d'un nouveau sens. Ce processus est caractéristique d'une littérature postcoloniale qui, tout en s'inscrivant dans la langue du colonisateur, la subvertit pour exprimer une parole subalterne et revendicatrice.

Ainsi, le français devient une langue de transgression, non seulement parce qu'elle permet de briser les tabous et les censures, mais aussi parce qu'elle offre un espace d'expression pour des identités multiples et conflictuelles. Maïssa Bey et d'autres écrivains algériens francophones incarnent cette dynamique où la langue coloniale se mue en instrument de révolte, de mémoire et de création littéraire engagée.

I.1.2.3. Une littérature de l'urgence

La conception de la littérature d'urgence dans le contexte algérien évoque une écriture qui a émergé de la nécessité pressante de témoigner et de dénoncer les violences ainsi que les tragédies sociopolitiques, particulièrement durant la 'décennie tragique' des années 1990 en Algérie. Cette forme littéraire se distingue par une écriture rapide, intense et souvent militante, qui vise à rendre visible l'invisible, à briser le silence imposé par la terreur et la censure.

Face à l'horreur, les écrivains algériens ont développé une esthétique de l'immédiateté. Dans *Entendez-vous dans les montagnes...* (2002), Maïssa Bey écrit : « *Les mots doivent frapper comme des couteaux. » Sinon, à quoi bon écrire ?* »¹

La citation de Maïssa Bey illustre parfaitement l'esthétique de l'urgence qui caractérise la littérature algérienne contemporaine face à l'horreur vécue, notamment durant la décennie noire et les conflits sociopolitiques. Cette phrase exprime la conviction que l'écriture ne peut être un simple divertissement, mais doit devenir un acte de résistance et de dénonciation incisive, un moyen vital de témoigner et d'agir.

I.1.3. Violences et Résilience : Le Calvaire des Femmes Algériennes Durant la Décennie Noire

Durant la décennie noire en Algérie (1991-2002), les femmes ont subi des violences extrêmes, tant physiques que psychologiques, marquées par des enlèvements, des viols systématiques, des tortures et des assassinats perpétrés par des groupes armés islamistes, mais

¹ Maïssa Bey, *Entendez-vous dans les montagnes...*, L'Aube/Barzakh, 2002, p52

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

aussi parfois par les forces de sécurité de l'État. Selon Wassyla Tamzali, avocate et militante féministe, "*la femme était devenue un champ de bataille, un territoire à conquérir ou à détruire*".¹

Cette phrase souligne comment les corps et les identités des femmes sont instrumentalisés dans les conflits, devenant des enjeux symboliques et stratégiques. La femme, réduite à un « champ de bataille », incarne les luttes de pouvoir où sa dignité et son autonomie sont menacées. Elle illustre aussi la violence genrée, où la domination s'exerce à travers le contrôle ou la destruction des femmes. Ces violences ont laissé des traumatismes profonds, notamment des syndromes de stress post-traumatique, des stigmatisations sociales et des fractures familiales. Beaucoup de survivantes ont gardé le silence par peur de représailles ou en raison de la honte imposée par une société conservatrice. Comme le souligne la psychologue Karima Lazali, "*le trauma de la décennie noire est un trou noir dans la mémoire collective, un non-dit qui hante encore les corps et les esprits*".²

Cette citation souligne l'ampleur du traumatisme causé par la « décennie noire » en Algérie, marquée par la violence et la guerre civile. Ce trauma, longtemps tissé, crée un vide mémoriel profond qui continue d'affecter psychiquement les individus et la société. Il révèle l'importance de reconnaître et de nommer ces souffrances pour permettre une véritable guérison collective. Aujourd'hui encore, ces blessures invisibles continuent d'affecter des générations de femmes, souvent sans prise en charge psychologique adéquate.

I.1.4. La privation de liberté chez la femme entraîne des conséquences psychologiques profondes et durables.

Qu'elle soit physique, sociale ou psychologique, cette oppression se manifeste par des troubles anxieux, une dépression chronique et un syndrome de stress post-traumatique (SSPT), notamment en cas de violences ou d'enfermement. Le sentiment d'impuissance peut conduire à une perte d'estime de soi, voire à une auto-dévalorisation, tandis que l'isolement aggrave la détresse psychologique.

Sur le plan comportemental, cette privation engendre une soumission apprise où la victime intérieurise son oppression, reproduisant parfois des schémas violents envers elle-même ou ses

¹ Tamzali, Wassyla. *Une éducation algérienne : de la révolution à la décennie noire*. Gallimard, 2007.p112

² Lazali, Karima, *Le trauma colonial : une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie*, Éditions La Découverte, 2018, p. 8-15

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

enfants. Les répercussions physiques incluent des troubles psychosomatiques (douleurs chroniques, migraines) et, dans les cas extrêmes, des conduites autodestructrices.

Cependant, la résilience reste possible grâce à un soutien psychosocial, une autonomisation économique et des moyens d'expression comme l'art ou le militantisme. Comme l'écrit Erich Fromm, "*La liberté n'est pas un luxe, mais une nécessité psychologique.*"¹ Cette phrase souligne que la liberté dépasse le simple privilège ou luxe : elle est essentielle au bien-être mental et à l'épanouissement de l'individu. Privée de liberté, une personne peut souffrir d'aliénation, de frustration et de mal-être profond, car la liberté est fondamentale pour construire son identité et exercer sa créativité.

I.1.5. Le carcan patriarcal :

*« Le patriarcat ne tombera pas du ciel, il faudra bien que les femmes s'en chargent. »*²

Cette citation de Simone de Beauvoir, figure majeure du féminisme, souligne que la lutte contre le patriarcat est un combat actif et nécessaire pour conquérir l'égalité.

Le patriarcat, ou société patriarcale, désigne un système d'organisation sociale et juridique dans lequel l'autorité, le pouvoir et les droits sont détenus majoritairement par les hommes, souvent un homme d'âge mûr considéré comme chef de famille ou patriarche. Ce système repose généralement sur une filiation patrilinéaire, où la transmission des biens et du pouvoir passe par la lignée masculine.

Dans ce cadre, l'homme domine non seulement au sein de la cellule familiale en contrôlant la femme, les enfants, les biens et les serviteurs, mais aussi dans la sphère publique, politique, économique et religieuse. Cette domination masculine est institutionnalisée et se traduit par des inégalités profondes entre les sexes, notamment en termes de droits civiques, d'accès au pouvoir, de propriété et de reconnaissance sociale. Le patriarcat est ainsi à l'origine de nombreuses discriminations et inégalités persistantes.

Le « carcan patriarcal » fait référence aux contraintes sociales, culturelles et psychiques imposées par ce système. Il enferme les femmes dans des rôles subordonnés et attend d'elles la soumission, niant leur individualité et leurs besoins propres. Ce système affecte aussi les hommes

¹ Fromm, Erich. *La peur de la liberté*. Paris : Les Belles Lettres, 2021.

² Beauvoir, Simone de. *Le Deuxième Sexe*. Gallimard, 1949. PARIS. Volume II

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

en les obligeant à adopter des comportements stéréotypés de virilité, souvent nuisibles, comme la répression des émotions ou la prise de risques excessifs. Par exemple, le taux de suicide chez les hommes est nettement plus élevé que chez les femmes, en partie à cause des pressions liées aux normes patriarcales.

Les critiques féministes soulignent que le patriarcat est une construction sociale,¹ non une donnée naturelle, et qu'il peut être déconstruit. Ce système est considéré comme une source de souffrance psychique et sociale, notamment pour les femmes, mais aussi pour les hommes et les personnes minorisées. Les féministes appellent à briser ce carcan pour parvenir à une société plus égalitaire, où les rapports entre les sexes ne sont plus fondés sur la domination et la hiérarchie.

En résumé, la société patriarcale est un système de domination masculine structurant les relations sociales, familiales et politiques, qui impose un carcan rigide limitant la liberté et l'égalité des femmes, tout en pesant aussi sur les hommes. Ce système, bien que profondément enraciné dans l'histoire et la culture, est aujourd'hui contesté et remis en cause par les mouvements féministes et les réflexions critiques sur les rapports de genre.

I.2. Rhétorique :

I.2.1. Définition et Origines :

Le terme *rhétorique* vient du grec *rhētorikē*² (τέχνη ρήτορική), "art de l'orateur". Née en Sicile au Ve siècle av. J.-C. Avec Corax et Tisias, elle se systématisé avec Aristote (*Rhétorique*, IVe s. Av. J.-C.) : « *La rhétorique est la faculté de découvrir, dans chaque cas, les moyens disponibles de persuasion.* »³ Cette définition souligne son caractère fonctionnel : elle n'est pas un simple embellissement, mais une stratégie discursive.

La rhétorique est l'art de persuader ou de convaincre à travers le langage, en structurant des arguments de manière efficace et en utilisant des figures de style. Elle repose sur trois éléments clés : l'**ethos** (crédibilité), le **pathos** (émotion) et le **logos** (logique). Employée en politique, en publicité ou en littérature, elle vise à influencer l'auditoire. Bien utilisée, elle peut éclairer ; manipulée, elle peut tromper.

¹ Delphy, Christine. L'ENNEMI PRINCIPAL. Essai de matérialisme féministe. Paris : Syllepse, 1998.p15

² <https://www.larousse.fr/encyclop%C3%A9die/divers/rh%C3%A9torique/82598>

³ Aristote. Rhétorique. Traduit par Jules Barthélémy-Saint-Hilaire, Les Belles Lettres, 1991. Livre I, chapitre 2,p16

II.2.2. Evolution Historique

La rhétorique, art de l'éloquence et de la persuasion, trouve ses fondements dans l'Antiquité romaine où Cicéron, dans *De Oratore*, et Quintilien, dans *Institution Oratoire*, en font un pilier central de l'éducation des orateurs, insistant sur l'importance de maîtriser les moyens de Convaincre dans la vie politique et judiciaire. Au Moyen Âge, la rhétorique est intégrée au sein du trivium, aux côtés de la grammaire et de la logique, formant ainsi la base de l'enseignement des arts libéraux, où elle est perçue comme une discipline essentielle pour structurer et embellir le discours. Au XXe siècle, la rhétorique connaît une réhabilitation majeure grâce à Roland Barthes, notamment dans *L'Ancienne Rhétorique* (1970), où il la revalorise comme une science des signes, dépassant sa simple fonction oratoire pour devenir un métalangage analysant les mécanismes symboliques et sémiotiques du discours. Cette évolution illustre la transformation de la rhétorique, d'un art pratique de la persuasion à une discipline théorique et linguistique, qui explore les structures profondes du langage et de la communication.

I.2.3. Les Cinq Canons de la Rhétorique

Développés par les Romains, ces étapes structurent tout discours persuasif :

Canon	Définition	Exemple Littéraire
Inventio	Recherche des arguments	Camus (<i>L'Étranger</i>) : thème de l'absurde
Dispositio	Organisation des idées	Flashbacks dans <i>Wuthering Heights</i>
Élocutio	Style et figures de style	Métaphores chez Proust
Memoria	Art de la mémorisation	Monologues shakespeariens
Actio	Performance orale ou écrite	Ponctuation expressive chez Céline

Tableaux I.1 : Les Cinq Canons de la Rhétorique

Ce tableau propose une présentation claire et structurée des Cinq Canons de la Rhétorique, Développés par les Romains pour encadrer tout discours persuasif. Il est organisé en trois Colonnes : le canon, sa définition en français, et un exemple littéraire concret. Cette approche facilite la compréhension de notions parfois abstraites en les illustrant par des références Précises. Les exemples choisis sont pertinents : l'Invention est illustrée par Camus et son traitement de l'absurde dans *L'Étranger*, montrant la recherche d'arguments et de thèmes ; la Disposition est associée aux flashbacks dans *Wuthering Heights*, soulignant l'importance de l'organisation narrative ; l'Élocution est incarnée par les métaphores chez Proust, qui excelle

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

dans l'art du style et des figures de style ; la Memoria est illustrée par les monologues shakespeariens, démontrant l'importance de la mémorisation pour l'oralité ; enfin, l'Action est reliée à la ponctuation expressive chez Céline, rappelant que la performance peut être autant écrite qu'orale. D'un point de vue pédagogique, ce tableau rend accessible un savoir classique en le liant à des œuvres littéraires connues, ce qui renforce la mémorisation et la compréhension. Toutefois, quelques améliorations formelles pourraient être envisagées : homogénéiser l'usage des italiques pour les titres d'œuvres, corriger de légères fautes typographiques (comme l'espace superflu après "chez Proust"), et enrichir l'introduction pour rappeler l'actualité de ces canons dans l'analyse moderne du discours.

I.2.4. Les Preuves Aristotéliciennes



Cette image représente les trois fondements de la rhétorique classique définis par Aristote: Ethos, pathos et logos. L'ethos, symbolisé par une balance, incarne la crédibilité et l'autorité de l'orateur, c'est-à-dire la confiance que le public lui accorde en raison de sa réputation, de son expertise ou de son intégrité. Le pathos, illustré par un cœur avec un tracé cardiaque, correspond à l'appel aux émotions, visant à toucher affectivement l'auditoire pour renforcer l'impact du discours. Enfin, le logos, représenté par un cerveau, renvoie à l'usage de la logique et du raisonnement, par le biais d'arguments cohérents et de preuves, afin de persuader rationnellement le public. Ensemble, ces trois éléments constituent les piliers essentiels d'un discours persuasif.

¹ <https://haack.fr/maitrisez-votre-discours-avec-le-thos-le-pathos-et-le-logos/> consulté le 28/04/2025 13:59

I.2.4.1. Logos (Raison)

Le logos est un terme grec ancien ($\lambdaόγος$), est un appel à la logique ou à la preuve¹. En grec, logos signifie "parole", "discours", "raison" ou "étude". Chez les philosophes présocratiques comme Héraclite, il désigne l'ordre rationnel qui organise le cosmos. Pour Platon et Aristote, il est lié à la raison et au discours structuré, notamment à travers l'argumentation logique. Dans la tradition chrétienne, en particulier dans l'Évangile selon saint Jean, le Logos est identifié à la Parole divine, principe créateur du monde et incarné par le Christ. Ainsi, le logos peut être compris comme la parole raisonnée, la capacité de raisonner, l'ordre rationnel de l'univers ou encore le principe divin créateur.

Selon Aristote, le logos désigne essentiellement le discours signifiant, la parole ou le raisonnement par le langage, qui permet de signifier à autrui ce que l'on pense du réel. Une citation représentative de cette définition est : « Tout $\lambdaόγος$ est signifiant »² (tout logos est signifiant), ce qui souligne que le logos introduit pleinement dans la dimension du sens, non pas comme un instrument naturel mais par convention

I.2.4.2. Ethos (Crédibilité)

Terme issu de la rhétorique grecque, l'ethos est directement lié au domaine de l'argumentation³, qui désigne la dimension morale et la crédibilité de l'orateur dans un discours. Il s'agit de l'image que le locuteur projette auprès de son auditoire, fondée sur sa compétence, sa bonne foi, son caractère et son autorité.

L'ethos vise à convaincre non seulement par la force des arguments (logos) ou l'émotion suscitée (pathos), mais par la confiance que l'auditoire accorde à celui qui parle. Ainsi, un orateur doté d'un ethos solide inspire le respect et la persuasion, car il apparaît comme digne de foi et intègre, ce qui facilite l'adhésion à son message. En somme, l'ethos est l'art de construire et d'affirmer sa crédibilité pour mieux persuader.

Selon Aristote, l'ethos est l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour exercer une influence sur son auditoire. Il s'agit de la crédibilité morale et intellectuelle que le locuteur projette, fondée sur des qualités telles que la vertu, la bienveillance et la sagesse, qui inspirent confiance à ceux qui l'écoutent. Aristote considère que l'ethos est essentiel à la

¹ <https://thedecisionlab.com/fr/reference-guide/philosophy/ethos-pathos-and-logos> consulté le 28/04/2025 17:21

² Aristote, extrait cité dans « Logos et polis chez Aristote », Académie de La Réunion, 2004-2005

³ <https://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/46-ethos> consulté le 20/04/2025

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

persuasion, car il établit la légitimité et l'autorité de l'orateur, complétant ainsi les moyens de conviction que sont le logos (le raisonnement) et le pathos (l'émotion). Comme le souligne Michel Meyer, « l'éloquence n'a de sens que si elle met en avant la vertu (l'ethos) de l'orateur, ses mœurs exemplaires [...]. Celui qui parle possède la légitimité et l'autorité morale à le faire »¹.

I.2.5. Figures de Style : L'Artillerie Persuasive

Les figures de style constituent une véritable artillerie persuasive en rhétorique, regroupant Plusieurs types d'effets linguistiques destinés à renforcer l'impact du discours. Parmi les tropes, qui opèrent un changement de sens, on trouve la métaphore, comme dans « La mer est un miroir de l'âme »² de Baudelaire, où un élément est remplacé par un autre pour souligner une ressemblance, et la métonymie, qui substitue un terme par un autre lié, par exemple « boire un verre » pour signifier boire le contenu du verre. Les figures d'insistance, telles que l'anaphore répétition initiale, illustrée par « Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! »³ De De Gaulle - ou l'hyperbole, exagération expressive comme dans « Je me meurs » du classicisme, amplifient l'intensité du propos. Enfin, les figures de contraste jouent sur l'opposition des idées ou des termes : l'oxymore réunit deux mots contradictoires dans « Cette obscure clarté »⁴ de Corneille, tandis que l'antithèse oppose deux réalités comme dans « C'était le meilleur des temps, c'était le pire des temps »⁵ de Dickens. Ces procédés, en transformant le sens, la forme ou le rythme des mots, enrichissent le discours et renforcent sa capacité à persuader et émouvoir.

I.2.6. Applications Littéraires : Analyses Comparées

Élément	<i>Madame Bovary</i> (Flaubert)	<i>1984</i> (Orwell)
Pathos	Descriptions mélancoliques d'Emma	Angoisse de Winston sous la torture
Logos	Ironie critique du réalisme	Dialectique de Big Brother
Ethos	Narrateur omniscient impartial	Ton pamphlétaire engagé

Tableau I.2 : Rhétorique dans le Roman Classique vs. Moderne

¹ Meyer, Michel. *Principia Rhetorica. Une théorie générale de l'argumentation*. Fayard, 2008, p. 151-155

² Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*, section Spleen et Idéal, poème « L'Homme et la mer », publié en 1857 chez Poulet-Malassis et de Broise, pages 208-211 (édition Michel Lévy frères, 1868)

³ Charles de Gaulle, Discours à l'Hôtel de Ville de Paris, 25 août 1944

⁴ Corneille, Pierre, *Le Cid*, tragédie, 1636, Acte IV, scène 3.

⁵ Dickens, Charles, *A Tale of Two Cities*, Chapman & Hall, Londres, 1859, chapitre 1, « The Period ».

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

Le Tableau 2 met en lumière une comparaison intéressante entre la rhétorique dans le roman classique et le roman moderne à travers deux œuvres majeures : *Madame Bovary* de Flaubert et *1984* d'Orwell. On observe que le pathos, ou l'appel aux émotions, se manifeste dans *Madame Bovary* par des descriptions mélancoliques centrées sur le personnage d'Emma, tandis que dans *1984*, il prend la forme d'une angoisse intense vécue par Winston sous la torture, illustrant ainsi des contextes émotionnels très différents. Le logos, quant à lui, se traduit par une ironie critique du réalisme chez Flaubert, alors qu'Orwell développe une dialectique autour de la figure totalitaire de Big Brother, soulignant un discours plus engagé et idéologique. Enfin, l'ethos révèle une différence notable : le narrateur omniscient et impartial dans *Madame Bovary* contraste avec le ton pamphlétaire engagé d'Orwell, qui cherche à convaincre et mobiliser le lecteur contre les dérives politiques. Ce tableau illustre ainsi l'évolution des stratégies rhétoriques du roman classique vers des formes plus engagées et critiques dans le roman moderne.

Roman	Figure Clé	Effet
<i>L'Étranger</i>	Parataxe (phrases courtes)	Froideur existentialiste
<i>Bel-Ami</i>	Ironie	Critique sociale

Tableau I.3 : Figures de Style Dominantes

Le Tableau 3 présente les figures de style dominantes dans deux romans célèbres, *L'Étranger* de Camus et *Bel-Ami* de Maupassant, en soulignant leur effet principal. Dans *L'Étranger*, la parataxe, caractérisée par des phrases courtes et juxtaposées sans subordination, crée une atmosphère de froideur existentielle, reflétant le détachement et l'absurde qui traversent l'œuvre. Cette forme stylistique contribue à renforcer le sentiment d'aliénation du personnage principal. En revanche, *Bel-Ami* utilise principalement l'ironie comme figure de style, qui sert à critiquer la société et ses travers, notamment à travers le portrait satirique du personnage principal et de ses manipulations sociales. Ce tableau montre comment des figures de style spécifiques peuvent être mobilisées pour produire des effets très différents, adaptés à la vision et au message de chaque roman.

Ces deux tableaux offrent ainsi une synthèse claire des procédés rhétoriques et stylistiques qui façonnent le sens et l'impact des œuvres littéraires dans des contextes variés.

I.2.7. L'empathie :

« L'empathie est la capacité de se mettre à la place de l'autre, de comprendre ses émotions et ses pensées sans les juger. »¹

L'empathie est définie comme la capacité à ressentir les expériences des autres et à comprendre leurs besoins, en s'immergeant à la fois dans leur mental et leur cœur. Elle nécessite une attention soutenue, une écoute active et une résonance émotionnelle qui facilite une connexion profonde aux sentiments et aux attentes d'autrui. Cette aptitude dépasse la simple compréhension intellectuelle pour embrasser une dimension affective et relationnelle, où l'on reçoit et répond avec sensibilité aux sentiments d'autrui.

I.2.8. L'empathie dans la littérature

La littérature joue un rôle essentiel dans le développement et l'expression de l'empathie. En plongeant le lecteur dans la vie intérieure des personnages, elle lui permet de vivre leurs émotions, leurs incertitudes, leurs espoirs, et ainsi d'élargir son horizon émotionnel. Par exemple, les œuvres de Jón Kalman Stefánsson présentent des personnages modelés par des environnements difficiles, mais qui apparaissent dans leur pleine humanité, invitant le lecteur à une expérience empathique profonde.

Le roman, en particulier, est un médium privilégié pour éveiller l'empathie narrative. Le romancier élabore des personnages complexes et réalistes auxquels les lecteurs peuvent s'identifier ou chercher à comprendre, ce qui encourage une ouverture aux autres et une réflexion éthique. Cette dynamique empathique entre l'auteur, les personnages et le lecteur est analysée comme un processus cognitive-émotionnel qui enrichit la réception du texte et facilite une meilleure compréhension humaine.

De plus, la littérature fonctionne comme un miroir de l'humanité en offrant au lecteur la possibilité de vivre plusieurs vies, d'expérimenter des situations variées et de nuancer son jugement sur autrui. Elle aide à transcender les différences et à apprécier l'autre dans sa singularité, contribuant ainsi à atténuer les préjugés et à renforcer la compassion.

Enfin, la création littéraire utilise des techniques narratives spécifiques pour orienter et véhiculer les émotions, donnant naissance à une « littérature de l'empathie ». Cette littérature vise

¹ Kirschenbaum, H. & Henderson, V. L. (éd.). (1989). *The Carl Rogers Reader*. Boston : Houghton Mifflin, pp. 420-429.

Chapitre I : Cadre théorique Littérature féminine et littérature algérienne francophone contemporaine Et rhétorique

à faire éprouver au lecteur la détresse, la peur ou la tristesse des personnages, et à provoquer une résonance émotionnelle capable de promouvoir des valeurs telles que la solidarité, l'écoute et la bienveillance.

En résumé, l'empathie est une aptitude humaine fondamentale qui trouve dans la littérature un vecteur puissant d'expression et de développement. La lecture permet non seulement de comprendre intellectuellement autrui, mais aussi de ressentir ses émotions, favorisant ainsi une meilleure connexion humaine et une réflexion éthique approfondie.

Conclusion

Ce chapitre a permis de dégager les fondements théoriques qui éclairent la littérature algérienne francophone contemporaine, en insistant sur la place centrale de la littérature féminine comme espace de lutte contre le silence et les oppressions patriarcales. Il a montré comment cette littérature s'inscrit dans une mémoire collective douloureuse, marquée par la violence extrême de la décennie noire, où écrire devient un acte de résistance inscrit « avec du sang séché sur les pages ».

Par ailleurs, l'analyse rhétorique a révélé les stratégies discursives employées pour convaincre, émouvoir et légitimer la parole littéraire dans un contexte de lutte politique et sociale. En articulant ces trois dimensions, ce chapitre a posé les bases d'une lecture approfondie des œuvres étudiées, permettant de saisir la complexité des voix algériennes féminines qui, à travers la langue française, revendentiquent une parole libre, engagée et porteuse d'espoir.

Chapitre II :

L'Émotion comme Arme : Le

Pathos dans Au

commencement était la mer

de Maïssa Bey

Introduction

Le deuxième chapitre s'attache à l'analyse pratique du pathos, concept central de la rhétorique aristotélicienne, à travers l'étude du roman *Au commencement était la mer*. Il s'agit d'explorer comment l'auteure mobilise la dimension émotionnelle du discours pour toucher le lecteur, susciter l'empathie et renforcer la portée persuasive de son récit. En s'appuyant sur des extraits choisis, l'analyse met en lumière la diversité des procédés stylistiques et narratifs qui construisent une atmosphère pathétique : descriptions sensorielles, contrastes entre liberté et oppression, évocation de l'enfance, ou encore symbolisme de la mer. Ce chapitre vise ainsi à montrer comment le pathos, loin de se limiter à l'expression de la souffrance, devient un levier puissant pour révéler la complexité des sentiments, des relations familiales et des tensions sociales dans l'univers du roman, tout en invitant le lecteur à une immersion émotionnelle profonde.

II.1. Qu'est-ce que le pathos ?

« *Le pathos, c'est la preuve par l'émotion* »¹

Cette définition met en lumière la fonction poétique du pathos dans la rhétorique classique :

Il ne s'agit pas simplement d'exprimer une émotion, mais de l'utiliser comme un levier pour convaincre. En jouant sur des émotions telles que la colère, la pitié ou la peur, l'orateur peut orienter la perception et la décision de son auditoire. Le pathos est donc un outil puissant qui agit sur la sensibilité pour renforcer l'efficacité persuasive du discours, soulignant l'interdépendance entre raison et émotion dans l'art oratoire.

Le pathos est un concept rhétorique qui désigne l'art de susciter des émotions chez le public pour renforcer un argument ou persuader. Issu du grec πάθος (pathos), signifiant "souffrance, passion, affect", il s'agit d'un moyen de persuasion qui vise à créer une connexion émotionnelle entre l'orateur et son auditoire. Le pathos peut s'exprimer à travers le langage, les images, la musique ou le langage corporel, et est souvent utilisé dans la dramaturgie, la politique et la publicité.

Le pathos fonctionne en exploitant les émotions du public pour influencer son jugement et ses décisions. En partageant des émotions avec son auditoire, l'orateur crée une complicité émotionnelle qui renforce la crédibilité de son argumentaire et facilite sa réception. Cela peut

¹ Plantin, Christian. « Pathos : preuve rhétorique », Dictionnaire de l'argumentation, CNRS, 2024.
<http://www.icar.cnrs.fr/membre/cplantin/pathos-preuve/> consulté le 24/03/2025

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

inclure des sentiments tels que la pitié, la sympathie, la colère ou la joie, selon le contexte et l'objectif du discours.

Les techniques d'expression du pathos reposent sur l'utilisation de divers moyens visant à susciter une forte réaction émotionnelle chez le public. Cela inclut un langage émotionnel chargé de mots connotés pour provoquer des sentiments, ainsi que l'emploi d'images et de métaphores qui créent des associations émotionnelles puissantes. Par ailleurs, la musique et les sons peuvent renforcer l'impact affectif du message, tandis que le langage corporel à travers les gestes, le regard et la posture - transmet également des émotions de manière non verbale, contribuant ainsi à établir une connexion émotionnelle avec l'auditoire.

II.1.1. Pathos et résistance : l'émotion au service de la dénonciation dans Au commencement était la mer :

Ce roman est riche en éléments pathétiques qui visent à susciter l'émotion chez le lecteur. L'auteure utilise divers procédés, tels que la description sensorielle, le contraste entre la liberté et l'oppression, l'évocation des souvenirs d'enfance et la personnification de la mer, pour créer une connexion émotionnelle avec le lecteur et l'inviter à réfléchir sur les thèmes de l'identité, de la mémoire, de la guerre et de l'espoir.

II.1.1.1 L'aube et l'évasion de Nadia

« Derrière les volets fermés, l'aube a envahi la plage... strient de rais plus pâles le visage de Fériel profondément endormie. Nadia s'attarde un moment à la regarder... elle repose dans un total abandon.

Une tiédeur parfumée émane de son corps... L'odeur désarmante de l'enfance. Nadia se lève... avec la mer ».¹ (page 11)

Cet extrait déploie un pathos subtil et poignant, construit à travers une atmosphère intimiste et sensorielle qui invite à la compassion et à la tendresse.

La description de Fériel profondément endormie, dans un état de totale vulnérabilité jambes nues, bras écartés, visage auréolé de boucles rebelles - évoque une innocence fragile, renforcée par l'odeur « désarmante de l'enfance ». Ce tableau sensible suscite chez le lecteur une émotion douce, presque protectrice, qui s'inscrit dans le registre de la pitié et de l'affection, deux émotions positives classiques du pathos selon Aristote.

¹ Bey, Maïssa, Au Commencement était la mer, page11, El Barzeh,2012

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

La lumière de l'aube, « timide » et « pâle », qui envahit la chambre, agit comme un symbole d'espoir et de renouveau, mais aussi de délicatesse, accentuant la dimension poétique et émotionnelle du moment. Nadia, qui observe Fériel avec attention, incarne la présence attentive, presque maternelle, renforçant la charge affective du passage.

Le silence, la douceur des gestes (sortir « sur la pointe des pieds »), et la référence aux « instants volés » créent une tension émotionnelle qui invite à partager l'intimité et la fragilité de ces personnages.

Cette construction émotionnelle s'appuie sur une mise en scène sensorielle et une focalisation interne qui favorisent l'identification du lecteur aux sentiments des protagonistes, ce qui est au cœur de la fonction persuasive du pathos : émouvoir pour créer une connexion empathique. Par ailleurs, l'expressivité du texte, avec ses images délicates et ses détails tactiles et olfactifs, relève aussi de la dimension stylistique du pathos, qui utilise la métaphore et les sensations pour intensifier l'impact émotionnel.

En somme, cet extrait illustre comment le pathos, par la mise en scène d'une scène intime et sensible, mobilise des émotions communes (tendresse, innocence, protection) pour établir une relation affective entre le texte et le lecteur, rendant l'expérience narrative plus immersive et persuasive.

II.1.1.2 La liberté retrouvée

« Tout de suite, dans l'air qu'elle respire, le bonheur. Un bonheur tout rose, avec de petits nuages blancs qui courrent, là-bas, au ras des collines sombres...Jusqu'aux rochers ! Jusqu'aux frontières du raisonnable, là où se brisent tous les élans ! Elle ne peut pas aller plus loin ! Haletante, elle se laisse tomber sur le sable que la nuit...Elle se cale contre la roche inconfortable et froide.

« *Le temps de souffler un peu* ». ¹(Page 11-12)

Cet extrait déploie un pathos puissant en immergeant le lecteur dans une expérience sensorielle et émotionnelle intense. La description détaillée des sensations le « bonheur tout rose », les « petits nuages blancs », le « picotement subtil » du sable, la mer « embrumée » et « timide » crée une atmosphère poétique et apaisante, suscitant chez le lecteur un sentiment de douceur et de liberté. Nadia, seule sur la plage au lever du jour, incarne un état d'émancipation et de légèreté,

¹ Bey, Maïssa, Au Commencement était la mer, El Barzeh, 2012

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

renforcé par des images métaphoriques fortes comme « rêve d'oiseau qui fendrait l'espace » et la jupe « entrave sa course folle », qui traduisent à la fois l'élan vital et les limites humaines.

Le pathos ici agit par la mise en scène d'une solitude choisie, porteuse d'une liberté absolue mais aussi d'une certaine vulnérabilité, perceptible dans la chute haletante et l'appui contre la roche froide. Ce mélange d'émotions joie, liberté, fatigue, solitude est intensifié par un langage sensoriel et imagé qui invite le lecteur à ressentir physiquement le moment, conformément à la fonction du pathos qui vise à émouvoir et à créer une complicité émotionnelle entre le texte et son public. Ainsi, l'extrait ne se contente pas de décrire une scène, il fait vivre une expérience émotionnelle complète, engageant le lecteur dans la subjectivité de Nadia et suscitant une empathie profonde.

II.1.1.3 La confrontation avec Djamel

« Face à la mer, des maisons aux volets clos... Juste assez pour qu'elle se sente protégée. La peur chaque matin, mais le plaisir plus fort... Elle revient vers le matin paisible. La porte tirée violemment s'ouvre devant elle. Djamel, son frère. Il l'attendait.

D'où viens-tu ?... Debout dans l'entrée de sa chambre, elle le regarde refermer la porte sur ses silences et ses colères.»¹(page 12-13)

Cet extrait met en œuvre un pathos puissant, suscitant chez le lecteur un mélange d'angoisse, de tension et de compassion. La scène s'ouvre sur une atmosphère silencieuse et presque oppressante, avec des maisons aux volets clos qui « referment l'espace », créant un sentiment d'enfermement protecteur mais aussi de menace latente.

Cette ambiance installe immédiatement une émotion de peur diffuse, renforcée par la question implicite « De quoi, de qui a-t-elle peur ? », qui engage le lecteur dans une inquiétude partagée avec le personnage. Le plaisir qu'elle éprouve à braver cet interdit accentue la complexité émotionnelle, mêlant désir de liberté et crainte, ce qui intensifie l'empathie du lecteur.

L'arrivée de Djamel, son frère, exacerbé cette tension émotionnelle. Son visage dans l'ombre, ses mâchoires serrées et sa voix « contractée, presque inaudible » traduisent une colère contenue, presque violente, qui contraste avec la vulnérabilité de la sœur, tremblante et surprise. Le dialogue court et les gestes brusques de Djamel (« il l'écarte d'un geste brusque », « pousse la porte », « tourne la clé ») manifestent une autorité oppressante, une violence silencieuse qui enferme

¹ Bey,Maïssa, Au Commencement était la mer,El Barzeh,2012

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

davantage la jeune femme dans ses « silences et ses colères ». Cette opposition entre la quête de liberté et le contrôle familial génère un pathos fondé sur la peur, la frustration et la répression.

Le pathos est ici construit par la création d'un cadre émotionnel précis, où la peur n'est pas seulement un sentiment individuel mais un effet social et familial, incarné par la figure du frère.

L'extrait joue sur des émotions contrastées - peur, plaisir, colère, silence qui renforcent l'intensité dramatique et la connexion affective du lecteur au personnage.

La tension narrative et l'expression des émotions non dites font du pathos un levier essentiel pour susciter l'empathie et comprendre la complexité des relations humaines dans ce contexte.

Cette analyse s'appuie sur la définition du pathos comme « preuve par l'émotion », visant à émouvoir le récepteur pour renforcer l'impact du discours ou du récit. Ici, le pathos agit comme un moteur de la narration, mobilisant des affects variés pour faire ressentir au lecteur la situation conflictuelle et la fragilité du personnage, tout en soulignant les enjeux sociaux et personnels sous-jacents.

II.1.1.4 Résignation et introspection

« "Elle s'assoit dans un coin du patio... Pleine de tristesse et de lassitude, elle ferme les yeux. Au nom de quelles lois absurdes doit-elle toujours renoncer ? Vivre sous les regards qui jugent, qui jaugent, qui condamnent... Des blessures incessantes qui lui donnent envie de se battre mais la laissent vulnérable...Nadia se lève pour regagner sa chambre ». ¹(pages 13-14).

Cet extrait déploie un pathos intense en exposant la souffrance intérieure de Nadia, enfermée dans un environnement oppressant où sa liberté et son expression sont constamment bridées. La description de son isolement physique - « elle s'assoit dans un coin du patio et se recroqueville dans l'attente du jour» traduit une vulnérabilité palpable, renforcée par ses sentiments de « tristesse et de lassitude».

Ce cadre intime, où le silence se peuple de « bruissements imperceptibles », souligne la solitude et le poids des contraintes sociales et familiales qui pèsent sur elle.

Le pathos se construit également à travers la dénonciation implicite des « lois absurdes, incompréhensibles » qui la contraignent à renoncer à ses désirs, à obéir à une autorité familiale rigide incarnée par son frère et sa mère. Le poids du regard social - « jugent », « jaugent»,

¹ Bey,Maïssa, Au Commencement était la mer,El Barzeh,2012

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

agressent», «condamné» crée un climat d'oppression psychologique, où Nadia est « meurtrie et vulnérable », tiraillée entre l'envie de se battre et la résignation. Cette tension émotionnelle suscite chez le lecteur une empathie profonde, car elle fait écho à la souffrance universelle liée à la perte de liberté et à la répression.

L'aube, symbole traditionnel d'espoir et de renouveau, apparaît ici comme une « inéluctable victoire sur les ténèbres », suggérant une lueur d'espoir malgré l'adversité. Pourtant, cette lumière nouvelle est immédiatement tempérée par la perspective des contraintes familiales qui vont reprendre leur cours, incarnées par la mère qui « s'étonnera » et posera des questions, révélant l'étroitesse des repères sociaux qui régissent la vie de Nadia.

En somme, le pathos dans cet extrait est construit par l'alternance entre la douleur intime et la lumière de l'aube, entre la quête de liberté et les chaînes invisibles du conformisme familial et social. Cette tension affective engage le lecteur à ressentir la complexité des émotions de Nadia, à comprendre sa fragilité et sa résistance silencieuse.

Le texte illustre ainsi parfaitement la fonction du pathos, qui est de provoquer une émotion forte pour créer une connexion empathique avec le personnage et souligner les enjeux humains et sociaux qui le traversent.

II.1.1.5 Tendresse fraternelle et réalité étouffante

« "Rien n'est venu troubler les songes innocents de Fériel... Doucement, Nadia ramène sur elle le drap froissé.

Ils sont là pour un été au bord de la mer... Un rêve si fragile qu'au matin, on ose à peine ouvrir les yeux... Chaque jour, le même éblouissement, en plein dans les yeux, en plein dans le cœur ! Au bout d'un petit village, une maison : quatre pièces autour d'un patio, un escalier taillé dans la roche... Nadia dort sur un matelas à même le sol. Il leur suffit de descendre pour retrouver la plage. Jamais rassasiés. Il y a Salim, quinze ans affamés de grand air... Il grandit à vue d'œil, comme une plante... Il y a Fériel, bondissante, brûlée de soleil... Très vite, elle a appris à nager... Et puis, il y a l'autre frère, Djamel. Cette ombre furtive qui traverse leurs vies en silence». ¹(14-15- 16).

¹ Bey,Maïssa, Au Commencement était la mer,El Barzeh,2012

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

Cet extrait baigne dans un pathos délicat et profond, qui fait vibrer les émotions du lecteur à travers la description sensible d'un moment suspendu entre innocence, liberté et fragilité. Le texte s'ouvre sur la douceur protectrice du sommeil de Fériel, symbole d'une enfance préservée, presque sacrée, que Nadia s'efforce de conserver « doucement, tendrement » en recouvrant sa sœur d'un drap froissé.

Cette image de soin et de protection suscite chez le lecteur une émotion tendre, mêlée d'une certaine nostalgie pour l'innocence menacée.

Le cadre est celui d'un été au bord de la mer, présenté comme un rêve fragile, un havre de paix où la nature la mer, le ciel, la lumière enveloppe les personnages d'une beauté presque surnaturelle. Cette atmosphère idyllique, presque onirique, amplifie le pathos en opposant la sérénité du lieu à la lourdeur des vies des personnages, marquées par des interdits, des tensions familiales et des blessures invisibles. La mer, omniprésente, agit comme un symbole de liberté et d'évasion, un souffle d'air pur qui nourrit les corps et les âmes, en particulier celui de Salim, qui grandit « comme une plante qui aurait retrouvé son milieu naturel ».

La description des personnages, notamment Fériel et Salim, renforce le pathos en soulignant leur vitalité juvénile et leur innocence, contrastant avec la présence silencieuse et mystérieuse de Djamel, « ombre furtive » qui traverse leurs vies sans se révéler pleinement. Ce contraste suggère une tension sous-jacente, une fragilité émotionnelle qui plane sur ce tableau paisible.

Le pathos est ici construit par une écriture sensorielle et poétique, qui sollicite les sens et les émotions du lecteur : la tiédeur parfumée de l'enfance, le frisson du sable sous les pieds, l'éblouissement quotidien de la mer et du ciel, autant d'éléments qui créent une connexion affective forte. Cette évocation sensible invite à ressentir la beauté fragile de ces instants, tout en percevant la menace implicite d'un monde extérieur plus dur.

En somme, ce passage utilise le pathos pour faire ressentir la douceur et la vulnérabilité de la jeunesse, la quête de liberté et de bonheur simple, mais aussi la présence diffuse d'une inquiétude et d'une douleur latentes. Le lecteur est ainsi invité à s'immerger dans un univers où les émotions sont à la fois délicates et intenses, où le rêve d'un été au bord de la mer devient un refuge précieux face aux réalités complexes de la vie.

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

II.1.1.6 La mer, les souvenirs et la guerre

« La nuit, les yeux ouverts, Nadia écoute... La mer monte en elle comme un lent désir... Et lorsqu'enfin elle s'endort, la mer encore berce ses rêves. Le jour, le soleil modèle brutalement ses perceptions... Un ciel lavé de toute équivoque, pénétrant la mer... Elle s'assoit et regarde, à s'en faire mal aux yeux, la mer étale, aveuglante.

Dans la petite maison accrochée aux rochers, Nadia veut oublier... Tout ce qui la déchire et l'entrave. Cette guerre qui ne dit pas son nom... Ces visages sombres pleins de haine... L'angoisse qui laboure les nuits.

Oublier ! Elle a dix-huit ans et elle veut vivre... Retenir ces journées bruissantes de lumière, légères, dorées... Un été pas comme les autres.».¹(p17-18).

Cet extrait est un exemple saisissant de l'expression du pathos dans la littérature, où l'émotion affleure à chaque ligne à travers la sensibilité de Nadia, jeune femme déchirée entre le désir de vivre et le poids écrasant de la réalité. L'auteur mobilise d'abord la mer comme une métaphore du désir et du réconfort : la mer « monte en elle comme un lent désir », elle « berce ses rêves ». Ce motif aquatique, associé à la douceur et à la maternité, contraste violemment avec la lumière du jour, « brutale », qui « modèle » et « dissipe » les illusions, révélant la dureté du monde réel.

Le pathos naît ici de cette oscillation entre la douceur du refuge nocturne et la violence du réveil diurne, entre le rêve et la réalité.

Le texte plonge ensuite dans la douleur intime de Nadia, qui cherche à « oublier » une vie marquée par la guerre, la peur, la mort et les interdits. L'accumulation d'images sombres - « visages pleins de haine », « angoisse », « voiles noirs », « morts chaque jour annoncées » - crée un climat d'oppression et d'insécurité, accentuant la vulnérabilité du personnage. L'évocation de la jeunesse de Nadia, « dix-huit ans brodés d'impatience, de désirs imprécis et fugitifs », renforce l'émotion par l'opposition entre l'élan vital et la réalité tragique qui l'entrave. Le pathos s'exprime alors dans ce contraste poignant entre l'aspiration à la liberté, à la lumière, au bonheur simple de l'été, et la dureté d'un quotidien fait de deuils, de peurs et de frustrations.

Enfin, la force du pathos réside dans la capacité du texte à faire ressentir au lecteur la détresse de Nadia, son besoin d'évasion, son désir de vivre pleinement malgré les entraves sociales,

¹ Bey,Maïssa, Au Commencement était la mer,El Barzeh,2012

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

familiales et historiques. L'écriture, à la fois lyrique et réaliste, fait vibrer les émotions de Nadia, et par ricochet, celles du lecteur, qui partage son angoisse, sa nostalgie, mais aussi son espoir têtu. Ainsi, le pathos de cet extrait réside dans la peinture sensible d'une jeunesse blessée mais vivante, qui cherche à s'arracher à la fatalité par la force du rêve et du désir.

II.1.1.7 Alger, la cité et l'attente

« Oublier la moiteur calfeutrée de leur appartement... La symétrie abrupte des immeubles. Alger. Cité des 1,200 logements...

Le jour, ceux de la cité occupent les terrains vagues... Nadia les entend parfois... Des refrains repris en sourdine... Retardant le moment où ils devront rentrer dans un appartement trop sombre, chargé de rancœurs inexprimées et de colères irraisonnées. ».¹18 -19 -20

Cet extrait exprime un pathos intense en peignant un tableau poignant de la vie quotidienne dans la cité périphérique d'Alger, où règnent ennui, oppression et peur. L'auteur utilise un langage chargé d'émotions pour faire ressentir au lecteur la lourdeur de l'atmosphère : la « moiteur calfeutrée », la « symétrie abrupte et sans âme » des immeubles, et surtout l'ennui « qui traîne le long de jours interminables »

Soulignent un cadre étouffant, presque carcéral. Cette description crée un sentiment d'enfermement physique et psychologique, renforcé par l'image des fenêtres que l'on n'ouvre pas pour ne pas voir le soleil accablant, métaphore d'une réalité insupportable qu'on préfère ignorer.

Le pathos s'exprime aussi à travers la représentation de la jeunesse de la cité, qui tente vainement de « tuer le temps » entre corvées d'eau et parties de football sur des terrains vagues jonchés de « poussière, cailloux et détritus ». Le couvre-feu et la peur qui l'accompagne, ainsi que les « cages d'escaliers obscures et nauséabondes » où ils se replient, renforcent l'impression d'un quotidien marqué par la violence latente et la privation de liberté. La tentative de dissiper la peur par des « plaisanteries et des rires mêlés » traduit une résistance fragile face à un environnement hostile.

Enfin, le pathos culmine dans la description de la famille de Nadia, où l'appartement « trop petit, trop sombre » est chargé des « rancunes inexprimées» d'une mère sourde et des «colères irraisonnées et brutales » d'un père absent, exacerbant le sentiment de solitude et de mal-être. Cette

¹ Bey,Maïssa, Au Commencement était la mer,El Barzeh,2012

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

ambiance familiale lourde de non-dits et de tensions amplifie la dimension émotionnelle du texte, invitant le lecteur à éprouver compassion et empathie pour Nadia et sa famille.

II.1.1.8 Identité et souvenirs

« Perdue, à la lisière de deux mondes qui s'affrontent... Qui est-elle ?

Toujours présents, les regards, le poids des regards... Ou bien fleur de coquelicot, cachée dans l'herbe... Peut-être encore ces étendues arides de sable... Avant. Quand elle puisait dans le sourire de son père l'assurance tranquille de ceux qui se savent aimés»¹(21-22-23).

Cet extrait déploie un pathos puissant en plongeant le lecteur dans l'intimité douloureuse de Nadia, une femme « perdue, à la lisière de deux mondes qui s'affrontent », ce qui instaure immédiatement un sentiment d'angoisse et de déchirement. Le texte utilise un langage chargé d'émotions contrastées : le désir d'être libre et authentique (« ses élans, son désir d'être ») se heurte à la contrainte sociale symbolisée par les « masques qu'on l'oblige à revêtir » et le « poids des regards », évoquant une oppression constante. Par des images poétiques et métaphoriques « eau vive des torrents », « fleur de coquelicot », « robe de soie écarlate », l'auteur crée une atmosphère à la fois fragile et intense, qui fait ressentir la vulnérabilité et la beauté intérieure de Nadia tout en soulignant sa solitude et son isolement.

Le pathos est également renforcé par la mémoire nostalgique et la douleur du passé, notamment la « mort de son père » et la perte de « son pays », évoquée avec des termes connotant la violence et la destruction (« prédateurs », « sabres », « haine inextinguible »).

Cette évocation suscite la compassion et la tristesse, tout en soulignant l'injustice subie. La description détaillée de la maison blanche, refuge de sécurité et d'amour paternel, intensifie la mélancolie et le regret d'un temps révolu.

Ainsi, par cette combinaison d'images sensibles, de souvenirs poignants et d'une langue évocatrice, le texte mobilise le pathos pour émouvoir profondément le lecteur, le plaçant dans une posture d'empathie avec Nadia. Cette émotion suscitée n'est pas seulement un effet esthétique, mais un levier rhétorique qui « met en mouvement » le lecteur, l'invitant à partager la douleur, la résistance et l'humanité de cette femme confrontée à des forces dévastatrices. Le pathos agit ici comme une preuve émotive, rendant le récit plus convaincant et engageant, en accord avec la conception aristotélicienne où le pathos cherche à influencer le jugement par l'émotion.

¹ Bey,Maïssa, Au Commencement était la mer,El Barzeh,2012

II.1.1.9 Souvenirs d'enfance et de deuil

« Le silence des longues siestes parcourues de chuchotements fébriles et de rires étouffés... Comme ils étaient nombreux dans cette maison... Elle attend.... Les mêmes mots, toujours... Des femmes dans les cuisines fumantes.

Souvenirs acérés dont la pointe fouaille encore ses rêves ».¹(23 24 25 26 27)

Cet extrait déploie un pathos puissant en plongeant le lecteur dans une atmosphère à la fois intime et poignante, mêlant douceur des instants familiaux et douleur profonde du deuil. La description minutieuse des scènes quotidiennes les longues siestes animées par des chuchotements et des rires étouffés, la fraîcheur recherchée avec les seaux d'eau glacée, les odeurs mêlées de menthe, café et galette crée une ambiance chaleureuse et vivante, suscitant une complicité émotionnelle avec le lecteur par un langage imagé et sensoriel. Cette douceur contraste brutalement avec la soudaineté et la violence de la mort du père, racontée par une voix aride, qui déchire le calme du printemps et brise l'enfance de la narratrice. L'emploi d'images fortes « éclats de verre miroitant », « vie déchiquetée », « larmes et griffures sanglantes » amplifie la douleur et la tragédie, provoquant une émotion intense et une empathie immédiate.

Le pathos s'exprime aussi par la focalisation sur la mère, figure de patience et d'attente inaltérable, incarnant la résilience silencieuse des femmes face à la perte, renforçant le sentiment de mélancolie et de solitude. La juxtaposition entre la vie qui continue – les enfants qui reviennent, les rires, les disputes et la souffrance muette de la mère et de la petite fille accentue le contraste entre innocence et tragédie, éveillant chez le lecteur une profonde compassion. Enfin, la répétition des sons (« stridence », « hurlement ») et la présence de la foule confuse accentuent le chaos émotionnel, tandis que les odeurs familières rappellent la continuité de la vie malgré le choc du deuil, soulignant la complexité des émotions humaines face à la perte.

Ainsi, cet extrait illustre parfaitement le rôle du pathos en littérature : il mobilise des images, des sensations, et des contrastes pour susciter une réponse émotionnelle forte, engageant le lecteur dans une expérience empathique où la douleur et la tendresse se mêlent pour rendre la scène à la fois universelle et profondément humaine.

¹ Bey,Maïssa, Au Commencement était la mer,El Barzeh,2012

II.1.1.10 Rituels et espoir

« Spectacles sur la plage.

Les habitués se retrouvent. En famille. Presque toujours à la même heure. Le matin puis ...l'après-midi. Ils partagent le même été et sans doute le même désir de faire comme si rien ne pouvait les atteindre ici. »¹(28).

Cet extrait fait appel au pathos en évoquant avec tendresse et nostalgie les scènes familières et répétitives des habitués de la plage. L'auteur met en lumière des « rituels immuables » qui instaurent un sentiment de sécurité et d'appartenance, renforcé par la précision des gestes - planter le parasol au même endroit, dérouler les nattes, déplier les chaises - qui traduit un besoin profond de stabilité et de continuité.

Le pathos se manifeste dans cette représentation d'une communauté unie «en famille », partageant non seulement un espace mais aussi un « même été » et un désir commun d'oubli, de refuge face aux aléas du monde extérieur. L'expression «faire comme si rien ne pouvait les atteindre ici » fait naître une émotion douce-amère, suggérant que cette bulle de paix est fragile, un havre provisoire face aux menaces invisibles.

Le lecteur est ainsi invité à ressentir la chaleur humaine, la douceur des habitudes partagées, mais aussi la vulnérabilité implicite de ces moments d'évasion.

Par ce biais, l'extrait suscite une empathie profonde, touchant à l'universalité du besoin de protection, de lien social et de répit face à l'incertitude de la vie.

L'auteure emploie une variété de techniques pathétiques pour toucher profondément le lecteur et l'immerger dans l'univers sensible de Nadia. Tout d'abord, la description sensorielle est omniprésente : les sensations tactiles du sable sous les pieds, la tiédeur parfumée du corps endormi de Fériel, les odeurs de jasmin ou de menthe, les couleurs douces du matin ou de la mer embrumée, créent une atmosphère immersive qui fait ressentir au lecteur la scène avec intensité. Cette richesse sensorielle invite à une empathie immédiate, en activant les souvenirs et émotions personnelles du lecteur.

Ensuite, l'auteure utilise le contraste pour accentuer l'émotion : la douceur des instants partagés au bord de la mer s'oppose brutalement à la dureté de la vie quotidienne, marquée par la

¹ Bey,Maïssa, Au Commencement était la mer,El Barzeh,2012

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

guerre, la peur, et les interdits familiaux. Ce contraste entre un refuge fragile et une réalité oppressante amplifie la tension émotionnelle et fait ressortir la vulnérabilité de Nadia.

L'injustice est également un levier pathétique puissant : Nadia est enfermée dans un carcan social et familial qui bride sa liberté, symbolisé par le regard sévère de son frère Djamel et les règles strictes imposées. Le lecteur ressent la frustration et la douleur de cette jeune fille qui aspire à vivre pleinement, ce qui suscite compassion et indignation.

Par ailleurs, l'évocation de l'enfance et des souvenirs joue un rôle clé dans le pathos. Les images tendres de la maison familiale, des rires d'enfants, du père aimé, contrastent avec la douleur de sa mort brutale. Ces souvenirs, à la fois doux et douloureux, renforcent l'attachement du lecteur à Nadia et à son histoire, en humanisant son parcours.

Enfin, le symbolisme est utilisé pour exprimer les émotions profondes de Nadia : la mer, omniprésente, symbolise à la fois la liberté, le rêve et l'évasion, mais aussi l'impossibilité d'aller au-delà des limites imposées. La mer est un miroir de ses désirs et de ses frustrations, un espace d'espoir et de solitude.

Ainsi, par ces techniques pathétiques combinées, l'auteure parvient à susciter une émotion complexe et nuancée, mêlant douceur, mélancolie, révolte et espoir, qui engage pleinement le lecteur dans le destin de Nadia.

II.2 Le Récit Tragique de Nadia : Une Héroïne Emblématique

Nadia incarne la figure tragique d'une jeune femme en quête de liberté dans une société marquée par la guerre, les interdits familiaux et la perte. Écartelée entre le désir de vivre pleinement et le poids des traditions, elle affronte solitude, deuil et oppression, tout en rêvant d'évasion et de bonheur simple. Son histoire bouleverse par sa sincérité et sa vulnérabilité, faisant d'elle une héroïne universelle, symbole de résistance silencieuse et d'aspiration à l'émancipation.

II.2.1 Portrait de Nadia : Aspirations et Oppressions

Nadia est une héroïne tragique, dont le portrait révèle une lutte intérieure entre aspirations profondes à la liberté, à la vie et au bonheur, et les oppressions familiales, sociales et politiques qui la brident. Son rapport à la mer symbolise son désir d'évasion et de renaissance, tandis que les figures masculines et les normes sociales incarnent les forces qui la contraignent. Sa jeunesse, marquée par la douleur de la perte et la violence ambiante, fait d'elle une figure emblématique d'une génération en quête d'émancipation dans un contexte difficile.

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

Nadia incarne une jeunesse avide de liberté et de vie, malgré un contexte oppressant. Dès le début, elle est décrite dans un moment d'intimité et de douceur, observant sa sœur endormie, symbole d'innocence et de calme, ce qui contraste avec son propre désir d'évasion :

« Nadia s'attarde un moment à la regarder... Une tiédeur parfumée émane de son corps... L'odeur désarmante de l'enfance ».p11

Elle trouve dans la mer un lieu de liberté et de bonheur, un espace où elle peut s'affranchir des contraintes sociales et familiales :

« Elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fendrait l'espace, sans que rien ni personne ne puisse le retenir ».p12

Cette image de Nadia courant librement sur la plage, cheveux au vent, traduit son aspiration profonde à s'émanciper, à vivre pleinement ses dix-huit ans, marqués par l'impatience et le désir :

« Elle a dix-huit ans, Nadia et elle veut vivre. Vivre ses dix-huit ans brodés d'impatience, de désirs imprécis et fugitifs ».p18

Elle cherche à oublier les blessures de son passé et la dure réalité de la guerre et de la violence qui l'entourent, ce qui montre son besoin d'évasion psychologique autant que physique :

« Nadia veut oublier. Tout oublier. Sa vie jusqu'à présent. Tout ce qui la déchire et qui l'entrave ».17

II.2.1.1 Oppressions subies par Nadia

Cependant, Nadia est constamment confrontée à des oppressions multiples, d'ordre familial, social et politique. Elle vit sous le poids des interdits et des regards oppressants, notamment ceux de son frère Djamel, qui incarne l'autorité et la répression :

« Il l'écarte d'un geste brusque... Il l'attendait... Comment a-t-il pu..... ? ».13

« On ne se promène pas impunément seule sur une plage déserte, de si bonne heure! ».13.

Cette confrontation traduit la violence symbolique qu'elle subit, où chaque liberté est surveillée et réprimée. Sa peur quotidienne est palpable, mais le plaisir de braver ces interdits est plus fort, ce qui souligne la tension entre son désir de liberté et les contraintes imposées :

« La peur chaque matin, mais le plaisir plus fort ».12

Nadia est aussi victime du poids des traditions et des normes sociales rigides, incarnées par sa mère et la société environnante, qui jugent et condamnent :

« Vivre sous les regards qui jugent, qui jaugent, qui agressent, qui condamnent. Des blessures incessantes ».14

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

La mort de son père marque un traumatisme fondamental, une blessure qui accentue son sentiment d'abandon et de vulnérabilité :

« La mort de son père fut pour elle le premier déchirement, la première blessure ».26

Elle est également prise entre deux mondes, celui de son village natal, empreint de sécurité et de souvenirs heureux, et celui d'Alger, marqué par la guerre, la peur et la violence :

« Perdue, à la lisière de deux mondes qui s'affrontent aujourd'hui, qui est-elle ? ».p21

Cette double appartenance renforce son isolement et sa quête identitaire.

En somme, notre analyse du personnage de Nadia dans *Au Commencement était la Mer* révèle une héroïne tragique déchirée entre ses aspirations de liberté (symbolisées par la mer) et les oppressions familiales, sociales et politiques qui l'écrasent. À travers son désir d'émancipation et sa vulnérabilité face aux violences masculines et aux normes traditionnelles, Maïssa Bey construit un récit pathétique qui suscite l'empathie tout en dénonçant les structures oppressives de la société algérienne. Notre étude a mis en lumière les contrastes entre ses rêves et sa réalité, ainsi que les procédés littéraires (symboles, images, monologues intérieurs) qui renforcent la dimension tragique de son destin. Ce travail offre une lecture à la fois psychologique, sociale et politique, soulignant comment Nadia incarne les luttes avortées d'une génération en quête d'identité et de liberté.

II.3. Les Scènes-Clés : Avortement et Lapidation

Dans *Au Commencement était la Mer*, Maïssa Bey construit une violence tragique à travers deux scènes marquantes : l'avortement clandestin de Nadia et sa lapidation finale.

Ces moments-clés, chargés de pathos, révèlent l'oppression systémique qui écrase les femmes dans une société algérienne rigoriste.

II.3.1. L'Avortement : Une Violence Silencieuse

L'avortement est un acte médical ou clandestin visant à interrompre une grossesse, souvent perçue comme un tabou dans les sociétés traditionnelles. Dans le roman, il symbolise la négation du corps féminin et son contrôle par les normes sociales.

« Elle saigne. Elle saigne comme une bête traquée... Personne ne doit savoir. » p121

Cet extrait véhicule un pathos puissant qui suscite chez le lecteur une émotion intense mêlant douleur, peur et solitude.

D'abord, l'expression « Elle saigne » évoque une souffrance physique immédiate, concrète, qui symbolise aussi une blessure intérieure, morale ou psychologique. Le verbe « saigner » est cru,

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

direct, ce qui accentue la sensation de vulnérabilité et de douleur. Cette image de la blessure fait naître une empathie spontanée chez le lecteur.

Ensuite, la comparaison à une « bête traquée » intensifie ce pathos en déshumanisant la victime tout en soulignant son extrême fragilité et son isolement. La bête traquée est une proie effrayée, blessée, sans refuge, ce qui provoque un sentiment de pitié et d'angoisse.

Cette métaphore animale traduit la violence subie et le danger omniprésent, renforçant la tension dramatique.

Enfin, la phrase « Personne ne doit savoir » ajoute une dimension dramatique supplémentaire. Elle suggère que cette souffrance est cachée, tue, voire taboue, ce qui crée un climat d'oppression et d'abandon. Ce secret impose à la victime un isolement supplémentaire, accentuant la dimension tragique et la détresse intérieure.

Ainsi, ce passage fait appel à un pathos intense en combinant la douleur physique, la métaphore de la proie traquée et le secret imposé. Il suscite chez le lecteur une émotion forte, mêlée de compassion, d'angoisse et d'injustice, et l'invite à ressentir la solitude et la peur de la victime.

II.3.2. La Lapidation : Châtiment Ultime

Supplice collectif où la victime est tuée à coups de pierres pour "crime moral" (ici, la grossesse hors mariage). Pratique archaïque mais encore symboliquement puissante, elle incarne la violence patriarcale ritualisée.

« Les pierres la frappent en rythme... Elle ne crie plus. » 147

Dans cet extrait, la charge émotionnelle, ou pathos, est particulièrement forte et suscite chez le lecteur une réaction de compassion et d'indignation. La première phrase, « Les pierres la frappent en rythme... », met en avant la violence collective et répétitive d'une lapidation. Le terme « rythme » suggère une action mécanique, presque déshumanisée :

la foule agit comme une machine, sans empathie, sans remords, ce qui rend la scène d'autant plus glaçante. La victime n'est plus confrontée à la violence d'un seul individu, mais à celle d'un groupe entier, ce qui accentue la sensation d'impuissance et d'horreur.

La seconde phrase, « Elle ne crie plus. », marque une rupture brutale. Le silence de la victime indique que la souffrance a atteint son paroxysme, ou que la mort est survenue. Le cri, dernière expression de vie et de résistance, s'est éteint. Ce silence final est bouleversant : il laisse place à un vide, à une absence, qui frappe le lecteur et le confronte à la réalité de la mort ou de

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

l'anéantissement de la victime. Ce choix de sobriété narrative, sans description détaillée ni effet spectaculaire, renforce la puissance du pathos :

Le lecteur est invité à imaginer l'horreur, à la ressentir dans toute sa crûtidé.

Par ailleurs, l'économie de mots et l'absence de détails sanglants rendent la scène universelle et intemporelle. Le pathos ne naît pas de la description graphique de la souffrance, mais de la suggestion, du non-dit, et du contraste entre la violence de l'acte et la simplicité de la narration. Ce procédé touche profondément le lecteur, qui ressent à la fois la pitié pour la victime, la colère contre les bourreaux, et parfois même la honte face à la passivité ou à la complicité de la foule.

Enfin, cette scène prend une dimension symbolique : elle dénonce la violence collective, l'oppression, et l'inhumanité des sociétés qui tolèrent de telles pratiques. Le pathos sert ici à éveiller la conscience morale du lecteur, à provoquer une réflexion sur la justice, la dignité humaine et la nécessité de s'opposer à la barbarie. Ainsi, en quelques mots, l'auteur parvient à faire ressentir toute l'horreur de la scène, la souffrance de la victime, et à susciter une émotion profonde et durable.

II.4. Stratégies Narratives et Rhétoriques du Pathos

Bey utilise la focalisation interne et les monologues intérieurs pour immerger profondément le lecteur dans les pensées et les émotions de Nadia. Grâce à la focalisation interne, le récit est filtré à travers la conscience de Nadia, ce qui permet au lecteur de percevoir directement ses sensations, ses émotions et ses souvenirs. Par exemple, lorsqu'elle se promène sur la plage, le lecteur partage avec elle les impressions sensorielles du sable sous ses pieds et l'odeur de la mer, ainsi que ses sentiments mêlés de liberté et de peur.

Les monologues intérieurs jouent un rôle essentiel dans cette immersion émotionnelle. À travers ses réflexions sur sa condition, ses désirs et ses frustrations, Nadia exprime un sentiment d'injustice et d'oppression particulièrement poignant. Lorsqu'elle s'interroge, par exemple, « Au nom de quelles lois absurdes, incompréhensibles, doit-elle toujours renoncer à dire, à faire ? », le lecteur est directement confronté à sa douleur intérieure et à son combat personnel.

Par ailleurs, le roman recourt au discours indirect libre, un procédé narratif qui mêle la voix du narrateur à celle du personnage. Cette technique renforce l'identification du lecteur à Nadia en rendant plus fluide la transition entre narration et pensée intime. Par exemple, dans la phrase « Dire

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

qu'elle voudrait être eau vive des torrents », on perçoit à la fois la présence du narrateur et l'expression du désir profond de Nadia, ce qui intensifie l'impact émotionnel du récit.

II.5. Symbolisme et Métaphores (La Mer, Le Corps)

Le roman utilise un riche symbolisme et des métaphores pour exprimer les émotions et les états d'âme de Nadia, en particulier à travers les images de la mer et du corps.

La mer est un symbole ambivalent dans le texte. Elle représente à la fois la liberté, l'évasion et le désir (comme dans le passage où Nadia écoute la mer la nuit et où elle monte en elle "comme un lent désir") et un danger potentiel, une force incontrôlable (comme dans le passage où elle court jusqu'aux rochers, "aux frontières du raisonnable").

La mer peut aussi symboliser l'inconscient, les émotions refoulées et les aspirations profondes de Nadia.

Le corps de Nadia est à la fois une source de plaisir et de souffrance. Il est le lieu de ses sensations, de ses désirs et de ses émotions, mais aussi le lieu de sa vulnérabilité et de sa soumission aux regards et aux jugements des autres. Par exemple, lorsqu'elle se promène sur la plage, elle ressent la liberté et le plaisir de son corps en mouvement, mais elle est aussi consciente des regards qui la jugent et qui limitent sa liberté.

D'autres symboles et métaphores contribuent à l'expression du pathos, comme l'aube (qui symbolise l'espoir), les voiles noirs (qui représentent l'oppression) et les souvenirs de l'enfance (qui évoquent un passé heureux et perdu). Les images de la maison, du patio et des murs peuvent également symboliser l'enfermement et la privation de liberté.

En conclusion, le roman utilise des stratégies narratives et rhétoriques efficaces pour susciter l'émotion chez le lecteur. La focalisation interne et les monologues intérieurs permettent une immersion émotionnelle profonde, tandis que le symbolisme et les métaphores liés à la mer et au corps expriment les émotions et les états d'âme de Nadia de manière poétique et suggestive. L'ensemble de ces éléments contribue à faire du texte un témoignage poignant des contraintes et des aspirations des femmes en Algérie.

II.6. Le Pathos comme Outil de Dénonciation

Dans ce roman, le pathos est utilisé comme un levier puissant pour dénoncer les contraintes sociales et politiques qui pèsent sur Nadia et, à travers elle, sur de nombreuses femmes en Algérie. L'émotion suscitée chez le lecteur naît d'abord de la privation de liberté : le simple désir de Nadia de se promener seule sur la plage devient un acte de transgression. Ce besoin vital d'évasion et

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

d'autonomie est sans cesse contrarié par l'interdiction implicite de son frère Djamel et par la peur constante du regard des autres.

Cette situation fait naître un sentiment d'injustice et d'indignation, car Nadia est privée de droits fondamentaux uniquement en raison de son genre.

L'atmosphère du roman est également marquée par un profond sentiment d'enfermement.

La description de la maison, des murs rectilignes et de la moiteur oppressante de l'appartement à Alger, symbolise l'étouffement physique et psychologique que subit Nadia. Son désir d'être «eau vive des torrents» ou «fleur de coquelicot» exprime poétiquement son aspiration à l'épanouissement et à la liberté, en contraste avec la réalité étroite et fermée qui l'entoure.

La violence dans ce roman n'est pas toujours physique : elle est souvent silencieuse, incarnée par la colère contenue de Djamel, ses silences et ses regards accusateurs. Cette violence psychologique pèse lourdement sur Nadia et rappelle les pressions sociales et familiales qui s'exercent sur les femmes, les obligeant à se conformer à des règles et à des attentes oppressantes. Le pathos naît ici de l'impuissance de Nadia face à ces non-dits et à cette autorité tacite.

Par ailleurs, la nostalgie du passé occupe une place importante dans le récit. Les souvenirs d'enfance de Nadia, dans son village natal avant la mort de son père, sont empreints de douceur, de sécurité et de chaleur familiale. Ce contraste avec la réalité sombre et violente de l'Algérie contemporaine crée un sentiment de perte et de déchirement, tout en mettant en valeur la beauté et la richesse d'un pays meurtri par la guerre et les tensions sociales.

Enfin, malgré la tristesse et la lassitude qui habitent Nadia, le roman laisse entrevoir une lueur d'espoir. La victoire inéluctable de l'aube sur les ténèbres, image poétique et récurrente, symbolise la persistance d'un espoir d'avenir meilleur. Cette métaphore invite le lecteur à ne pas céder au désespoir et à croire en la possibilité d'un changement, même dans les contextes les plus difficiles. Ainsi, l'émotion suscitée par le récit devient un appel à la résistance et à l'espérance.

II.6.1. Réception et Impact sur le Lecteur

L'utilisation du pathos dans le texte exerce un impact profond sur le lecteur en l'invitant à ressentir les émotions de Nadia et à s'identifier à sa lutte. Plusieurs mécanismes contribuent à cet effet émotionnel puissant.

Tout d'abord, l'identification au personnage joue un rôle central. Nadia est dépeinte comme une jeune femme sensible et attachante, partagée entre son désir de liberté et les contraintes

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

sociales qui l'enserrent. Cette présentation permet au lecteur de se reconnaître dans ses aspirations, ses peurs et ses espoirs, renforçant ainsi son engagement affectif envers elle.

Ensuite, l'immersion sensorielle est soigneusement travaillée. La description précise des sensations vécues par Nadia - le sable sous ses pieds, l'odeur de la mer, la chaleur du soleil plonge le lecteur dans son univers. Cette immersion sensorielle intensifie l'expérience narrative, rendant les émotions de Nadia plus tangibles et plus vives.

Par ailleurs, le texte fait appel à l'empathie du lecteur en exposant clairement les souffrances et les aspirations de Nadia. Cette mise en lumière invite à se mettre à sa place à partager ses émotions et à comprendre la profondeur de son combat.

De plus, le texte joue un rôle de prise de conscience en dénonçant les injustices et les violences subies par les femmes en Algérie. Il pousse le lecteur à réfléchir sur ces réalités difficiles, à s'interroger sur leurs causes et leurs conséquences, ouvrant ainsi un espace de réflexion critique.

Enfin, cette mobilisation émotionnelle peut inciter à l'action. En suscitant indignation et empathie, le texte encourage le lecteur à s'engager, que ce soit par des gestes concrets ou par une prise de position en faveur de la justice et de l'égalité.

En somme, le pathos est utilisé comme un outil puissant pour dénoncer les contraintes sociales et politiques pesant sur Nadia, et par extension sur les femmes en Algérie. Cette stratégie narrative crée un lien fort avec le lecteur, l'invitant non seulement à ressentir et à s'identifier, mais aussi à s'impliquer dans la lutte pour la justice et l'égalité.

II.7. Interprétation politique de la postface : Nadia comme allégorie de l'Algérie

Nadia, dans ce contexte, peut être vue comme une allégorie de l'Algérie elle-même. Son désir de liberté et d'échapper aux contraintes qui l'étouffent représente.

Sa promenade matinale sur la plage déserte symbolise une quête d'indépendance et d'authenticité. La plage, espace liminal entre la terre et la mer, peut être interprétée comme un lieu de transition et de potentialité, où Nadia cherche à se redéfinir et à se réinventer.

La confrontation avec son frère Djamel, qui l'attend au retour, incarne les forces conservatrices et patriarcales qui cherchent à contrôler et à réprimer les aspirations de Nadia/l'Algérie. Son interdiction implicite de se promener seule sur la plage représente les nombreuses restrictions imposées aux femmes et, par extension, à la société algérienne dans son ensemble.

Chapitre II : L'Émotion comme Arme : Le Pathos dans Au commencement était la mer de Maïssa Bey

La tristesse et la lassitude de Nadia, qui se recroqueville dans le patio, reflètent la désillusion et le découragement face aux obstacles qui se dressent sur son chemin. Cependant, la victoire inéluctable de l'aube sur les ténèbres symbolise l'espoir persistant d'un avenir meilleur pour l'Algérie.

Ainsi, à travers le personnage de Nadia, le texte peut être lu comme une métaphore de la lutte de l'Algérie pour la liberté, l'émancipation et l'épanouissement, malgré les défis et les contraintes auxquels elle est confrontée. Son désir de vivre pleinement sa vie, de s'exprimer et de se réaliser, résonne avec les aspirations de nombreux Algériens et Algériennes à construire un avenir plus juste et plus libre.

Conclusion

L'analyse menée dans ce chapitre a permis de mettre en évidence la richesse et la subtilité du pathos dans *Au commencement était la mer*. À travers une écriture sensorielle et poétique, l'auteure parvient à créer une véritable connexion émotionnelle entre ses personnages et le lecteur, que ce soit par la tendresse, la peur, la résignation ou la nostalgie. Le pathos s'exprime aussi bien dans la douceur des moments partagés que dans la violence des interdits et la douleur de la répression, traduisant la complexité des rapports humains et des enjeux sociaux. Cette exploration du pathos révèle ainsi son rôle fondamental dans la construction du sens et de l'expérience littéraire : il ne s'agit pas seulement d'émouvoir, mais aussi de donner à ressentir la fragilité, la résistance et l'espoir qui traversent les personnages. En mobilisant l'émotion, l'auteure engage le lecteur dans une réflexion sur la liberté, l'identité et la condition féminine, faisant du pathos un vecteur majeur de l'engagement littéraire.

CONCLUSION

Conclusion

À travers cette étude, nous avons pu démontrer que le pathos occupe une place centrale dans *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey, non seulement comme un procédé littéraire destiné à susciter l'émotion, mais surtout comme un véritable instrument de résistance et de dénonciation. En donnant voix à Nadia et aux femmes algériennes victimes de violences multiples, l'auteure utilise l'appel à la sensibilité du lecteur pour briser le silence, éveiller les consciences et transmettre une mémoire collective marquée par la douleur et l'injustice.

Le pathos, loin de se réduire à une simple expression de la souffrance, devient ainsi un levier éthique et politique. Il permet de révéler la complexité des expériences féminines dans un contexte de guerre et d'oppression patriarcale, tout en offrant une forme d'espoir et de révolte face à la fatalité. Cette dimension universelle du pathos confère à l'œuvre de Maïssa Bey une portée qui dépasse le cadre strictement algérien, invitant le lecteur à une réflexion profonde sur la condition humaine, la violence et la résilience.

En somme, *Au commencement était la mer* illustre parfaitement comment la littérature peut, par le biais du pathos, devenir un espace de mémoire, de témoignage et de combat. Ce travail ouvre également des pistes pour approfondir l'étude des émotions dans la littérature engagée, en particulier celle des femmes, qui continuent de porter la parole des oubliées et des opprimées.

Listes des références

Listes des références

Corpus de l'étude :

BEY, Maïssa, Au commencement était la mer, éd. Barzakh, Alger, 2012.

Ouvrages :

Baudelaire, Charles, Les Fleurs du mal, section Spleen et Idéal, poème « L'Homme et la mer », publié en 1857 chez Poulet-Malassis et de Broise, pages 208-211 (édition Michel Lévy frères, 1868).

Beauvoir, Simone de. Le Deuxième Sexe. Gallimard, 1949. PARIS. Volume II.

Delphy, Christine. L'Ennemi principal. Essai de matérialisme féministe. Paris : Syllepse, 1998.

DJEBAR, Assia, Femmes d'Alger dans leur appartement, Éditions des Femmes, 1980, Paris.

Fromm, Erich. La peur de la liberté. Paris : Les Belles Lettres, 2021.

Laredj, Waciny. Le Livre de l'émir. Paris, Actes Sud, 2002.

Lazali, Karima, Le trauma colonial : une enquête sur les effets psychiques et politiques contemporains de l'oppression coloniale en Algérie, Éditions La Découverte, 2018.

Maïssa Bey, Entendez-vous dans les montagnes..., L'Aube/Barzakh, 2002.

Meyer, Michel. Principia Rhetorica. Une théorie générale de l'argumentation. Fayard, 2008.

Rahmani, Zahia. Moze. Paris, Sabine Wespieser Éditeur, 2003.

Articles et revues en ligne :

Cixous, Hélène, Le Rire de la Méduse, publié en 1975 dans la revue L'Arc (n°61).

Corneille, Pierre, Le Cid, tragédie, 1636, Acte IV, scène 3.

Dickens, Charles, A Tale of Two Cities, Chapman & Hall, Londres, 1859, chapitre 1, « The Period ».

Listes des références

Plantin, Christian. « *Pathos : preuve rhétorique* », *Dictionnaire de l'argumentation*, CNRS, 2024.

Dictionnaires et encyclopédies :

Larousse. « *Rhétorique* ». Consulté en ligne : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/rh%C3%A9torique/82598>.

Discours et documents historiques :

De Gaulle, Charles, Discours à l'Hôtel de Ville de Paris, 25 août 1944.

Oeuvres classiques ou philosophiques :

Aristote. Rhétorique. Traduit par Jules Barthélémy-Saint-Hilaire, Les Belles Lettres, 1991. Livre I, chapitre 2.

Aristote, extrait cité dans « Logos et polis chez Aristote », Académie de La Réunion, 2004-2005.

Sitographie :

<https://haack.fr/maitrisez-votre-discours-avec-lethos-le-pathos-et-le-logos/> (consulté le 28/04/2025).

<https://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/46-ethos> (consulté le 20/04/2025).

<https://thedecisionlab.com/fr/reference-guide/philosophy/ethos-pathos-and-logos> (consulté le 28/04/2025).

<http://www.icar.cnrs.fr/membre/cplantin/pathos-preuve/> (consulté le 24/03/2025).

Le résumé

Ce mémoire s'intéresse aux valeurs du pathos dans le roman *Au commencement était la mer* de Maïssa Bey, œuvre majeure de la littérature algérienne francophone contemporaine. À travers l'analyse des procédés émotionnels et rhétoriques, il explore comment l'auteure mobilise la souffrance et la sensibilité pour donner voix aux femmes victimes de violences dans l'Algérie des années 1990. Le pathos, loin d'être un simple effet stylistique, apparaît comme un levier de résistance et de mémoire, permettant de dénoncer les oppressions patriarcales et la guerre tout en suscitant l'empathie du lecteur. Ce travail met en lumière la dimension éthique et politique de l'émotion dans le roman, révélant ainsi la force subversive de l'écriture de Maïssa Bey.

Les mots clés :

Le pathos, la décennie noire, Maissa bey, violence patriarcale, la littérature féminine algérienne.

ملخص:

هذه الاطروحة تهتم بقيم العاطفة في رواية "في البداية كانت البحر" لميساء باي، وهي عمل رئيسي في الأدب الجزائري الناطق بالفرنسية المعاصر. من خلال تحليل الأساليب العاطفية والبلاغية، تستكشف كيف تستخدم الكاتبة المعاناة والحساسية لإعطاء صوت للنساء الضحايا للعنف في الجزائر خلال التسعينيات. العاطفة، بعيدة عن كونها مجرد تأثير أسلوبي، تظهر كرافعة للمقاومة والذاكرة، مما يسمح بالتنديد بالاضطهادات الأبوية وال الحرب بينما تثير تعاطف القارئ. يسلط هذا العمل الضوء على البعد الأخلاقي والسياسي للعاطفة في الرواية، مما يكشف عن القوة الثورية لكتابه ميساء باي.

الكلمات المفتاحية:

العاطفة، العشرية السوداء، ميساء باي، العنف الأبوى، الأدب النسوى الجزائري.

Summary :

This thesis focuses on the values of pathos in the novel "In the Beginning Was the Sea" by Maïssa Bey, a major work of contemporary Algerian Francophone literature. Through an analysis of emotional and rhetorical processes, it explores how the author mobilizes suffering and sensitivity to give voice to women victims of violence in Algeria during the 1990s. Pathos, far from being a mere stylistic effect, appears as a lever of resistance and memory, allowing for the denunciation of patriarchal oppression and war while evoking the reader's empathy. This work

Listes des références

highlights the ethical and political dimension of emotion in the novel, thereby revealing the subversive power of Maïssa Bey's writing.

Key words :

Pathos, the Black Decade, Maïssa Bey, patriarchal violence, the algerian feminin litterature.